



Caracola

Exposition 8 Marvila

31 août – 6 octobre 2024

vernissage samedi 7 septembre

Praça David Leandro da Silva,
Marvila, Lisboa.

Jules Milhau est invité par la galerie Analora pour une exposition hors les murs au cœur du nouveau quartier artistique de Lisbonne, Marvila, le «meatpacking» portugais.

A 24 ans, ce sera sa neuvième exposition, 1000m2 dans un ancien chai mythique pour y exprimer sa poésie, son rythme. Le mouvement qui l'anime depuis qu'il est en âge de tenir un pinceau est un souffle, une musique qui traverse toutes ses œuvres.

Ici, il s'imprègne de ses déambulations lisboètes le long du Tage, dans les pas des marins et de leur langue vernaculaire, trésor national, le Fado.

Caracola, la conque marine qui garde la mémoire des vagues, est le fil conducteur de son exposition au 8 Marvila.

Dans l'imposante ancienne salle des cuves, Jules Milhau a imaginé une danse de paravents, une série de toiles grand format, et un parterre d'azulejos né de sa collaboration avec la célèbre manufacture Viúva Lamego.

« Ces émotions, ressenties lors de voyages au Portugal et en écoutant attentivement les différents styles musicaux de ce pays, ont animé chacune de mes toiles. Cette saudade ou ce manque habité comme le disait Pierre Barouh dans une de ses chansons, rejoint le rythme du Taconeo des danseuses de flamenco, tempo inscrit dans mes racines et dans mon travail de peinture. »



Fatima I
Mixed media on paper, 2024
H 154 x L 106



La Caracola - Recto
Wood folding screen
Mixed media, 2024
H 180 x L 304

"Tourner, danser et voir de tous les côtés une peinture toujours différente, tel est le rythme que j'ai voulu donner aux paravents. Entre les femmes aux mantilles sombres et colorées passent quelques poissons. Le souffle est l'énergie recherchée et l'impulsion le mouvement musical."



Femmes et poissons - Recto Verso
Wood folding screen
Mixed media, 2024
H 153 x L 200

L'EXPOSITION CARACOLA

Du 31 août au 6 octobre 2024, le 8 Marvila accueille Caracola, la nouvelle exposition de Jules Milhau née de sa rencontre avec Lisbonne et de l'exploration de ses montées et descentes vertigineuses qui plongent vers le Tage. Le passé s'est invité dans son présent : la complainte des marins de l'Alfama et de la Mouraria ne l'a plus quitté. Une rencontre comme une saudade, une manière d'être présent dans le passé ou d'être de passage dans le présent. Partout où Jules va, la musique le guide.

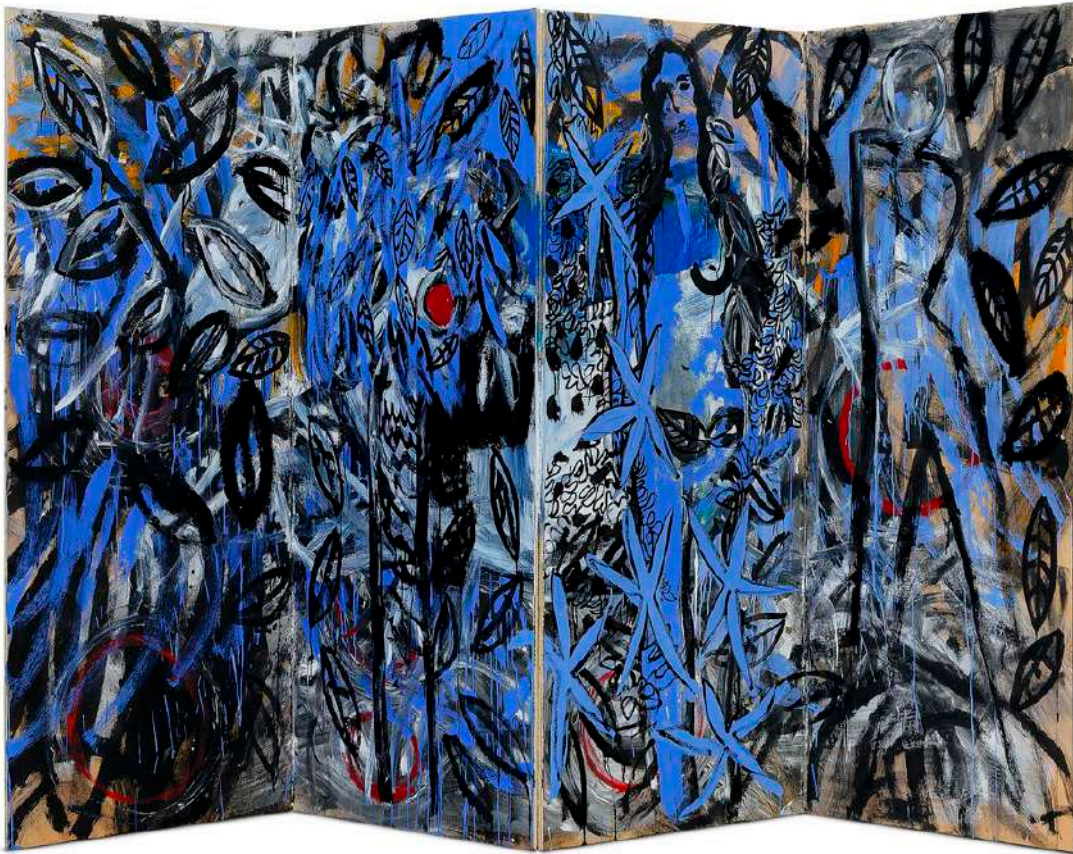
Elevé au cœur de la ville antique de Nîmes, bercé par le rythme des ferias, dès son plus jeune âge, il a côtoyé toreros, chanteurs et danseurs de flamenco.

Agnès Jaoui dit de lui « *qu'il est difficile de parler de l'œuvre de Jules Milhau sans évoquer son étonnante précocité. Non seulement parce que cette précocité est remarquable, mais parce qu'elle suscite des questions directes sur ce qu'est un artiste et comment on le devient.* »

Jules Milhau a toujours été peintre. La peinture est son langage. « *Quand je peins, j'ai l'impression de parler à voix haute.* ». Et quand on lui demande si il est autodidacte, il préfère dire qu'il est un amateur. « *Orson Welles aimait à rappeler que le mot amateur signifie celui qui aime, qui s'engage par passion, je trouve que ça me va bien.* »

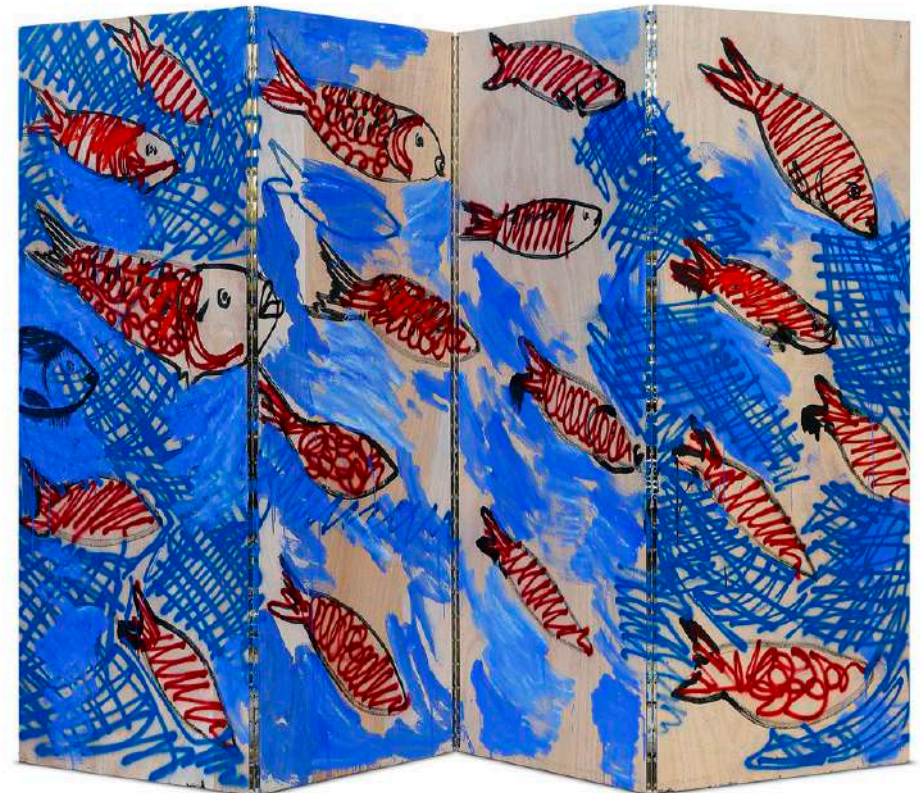


Amapolas - Verso
Wood folding screen
Mixed media, 2024
H 153 x L 200



Alfonsina y el Mar - Recto Verso
Wood folding screen
Mixed media, 2024
H 180 x L 304

"Le rapport à l'océan, au Tage, sont des éléments marins très importants pour les lisboètes, dans l'histoire du Fado et dans la création de cette exposition. Dans la Caracola, on peut entendre la musique de la mer. Cette évocation est le fil conducteur de mon exposition." Jules Milhau



"Une série de 10 toiles de deux mètres sur deux mètres de danseuses en noir et blanc composent le mur de soixante-cinq mètres de long du 8 Marvila. Chacune porte le nom d'une chanteuse : La Niña de los Peines, Lhasa de Sela, Chavela Vargas, Amália Rodrigues, Violeta Parra, Mercedes Sosa, Cesaria Evora, Elza Soares, Oum Kalthoum, Lola Flores. Dix femmes qui m'accompagnent. Dix femmes hors normes qui ont une résonance commune de force et de liberté."



Homenagem a Amalia Rodrigues



Homenagem a La Niña de los Peines



Danseuses
Indian ink on paper, 2024
H 100 x L 70

L'univers de Jules Milhau est profondément méditerranéen (Oran, la Corse, la Camargue, le sel, le flamenco, la cuisine...) et musical. Le rythme endiablé du taconeo marqué par le talon du danseur et accompagné de guitares dicte chacun de ses coups de pinceau. La musique est un rituel qui fait partie de son processus créatif. Les émotions ressenties en écoutant le Fado, cette complainte vieille de plus de deux cents ans, lui ont permis de faire corps avec la culture lisboète. Avec Caracola, Jules Milhau célèbre cette musique de l'âme et de l'exil. Une exposition comme une saudade douce-amère, la mélancolie d'un départ certain mêlée à l'espoir d'un retour prochain.

*"Peindre est aussi
sonore que visuel.
Je cherche le
mouvement qui
danse, la
prolongation de
mon geste sur la
toile."*

"Les Azulejos ont été une rencontre, une façon différente d'appréhender et de penser la couleur. Tout change en permanence, la terre absorbe la couleur pâle des premiers aplats et la cuisson les révèle vivants et éclatants. C'est une façon de jouer avec le temps et d'écouter son instinct. Le geste est rapide, le processus est long. Je les ai imaginés comme un chemin intérieur, l'expression d'un l'instant."

La collaboration avec l'atelier Viúva Lamego



Fondée en 1849, l'atelier de céramique Viúva Lamego cultive une relation privilégiée avec les artistes et les architectes de renommée nationale et internationale. Cette manufacture emblématique de près de deux siècles d'histoire n'a eu de cesse de s'ouvrir au monde en accueillant et accompagnant des architectes comme Rem Koolhaas et nombres d'artistes dans leurs projets les plus ambitieux, comme ceux de Joana Vasconcelos, AI WEI WEI, Hervé Di Rosa ou Zao Wou-Ki.

Viúva Lamego (littéralement nommée "la Veuve Lamego", la manufacture ayant été reprise par la femme du créateur à son décès en 1876) est la référence en matière de production d'azulejos peint à la main au Portugal. Un art qui fait partie du patrimoine culturel, social et économique du pays depuis le XVI^e siècle.

Le caractère exceptionnel de l'émail, la maîtrise des multiples techniques artisanales et la capacité de production ont forgé la réputation internationale de Viúva Lamego. Quelle que soit l'ampleur du projet, chaque carreau est unique.



Las Meninas
Acrylic and oil on canvas, 2024
Triptych,
H 132 x L 300



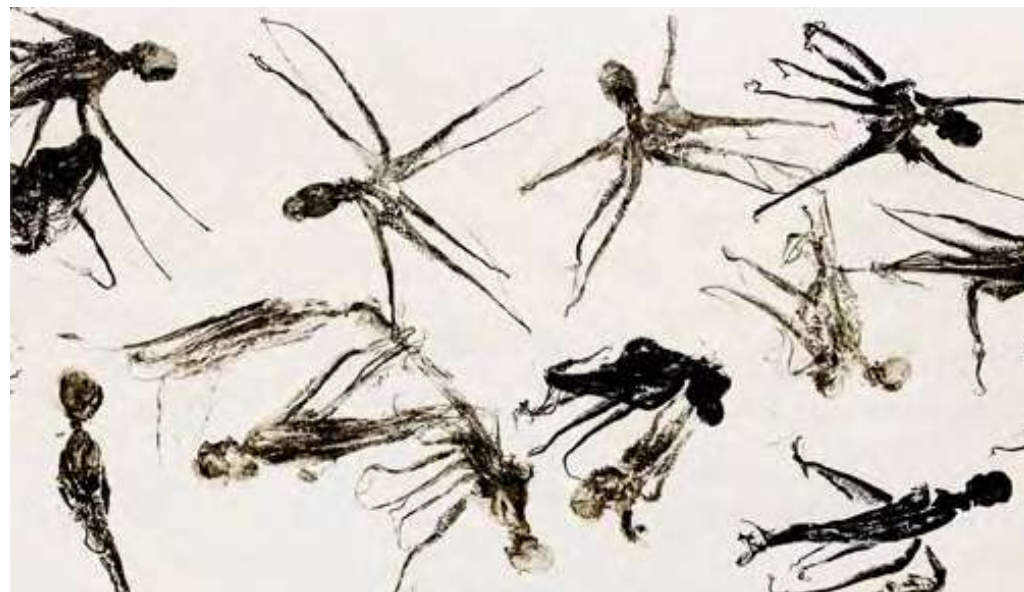
Déjeuner sur l'herbe II
Oil on free canvas, 2024
H 220 x L 200

BIOGRAPHIE

JULES MILHAU



Flamencas, encre de chine sur papier, 42x30 cm, 2020



Entre deux eaux, 1000cm x 200cm, encre de Chine et encre de poulpe sur toile libre, 2021



Caminito alegre, technique mixte sur papier, 300cm x 25cm, 2021

« Tourbillonner autour d'un axe qui passerait par la peinture, le flamenco, la famille, l'exil, la Méditerranée, la bohème, la corrida, la vitalité, la jeunesse, la passion, le soleil et l'ombre aussi...

Telle serait la danse que pratiquerait Jules Milhau depuis qu'il est en âge de bouger.

Mais Jules a choisi la peinture et la peinture, très naturellement, a choisi Jules.

Il a peut-être été l'enfant représenté sur la droite par Velasquez dans le célèbre tableau des Ménines, celui qui observe. Ainsi le tableau devient source d'inspiration pour Jules, c'est bien là qu'il est né.

L'enfant a une destinée. C'est lui désormais qui donnera sa propre vision des choses.

Il peindra comme on respire avec la liberté que donne le don de créer quand celui-ci est aussi évident que danser, marcher, ou rêver : celui de restituer son monde intérieur.

Jules ne se pose pas de question, il avance, il est rapide, sa peinture est spontanée, colorée et ses passions peu à peu s'aiguisent. L'univers qu'il a toujours connu l'inspire : le flamenco, la tauromachie, les poulpes que lui offre la Méditerranée qui coule dans ses veines et ce tableau des Ménines quasi-obsessionnel.

Jules est tenace et passionné, il ne se soucie pas de l'heure ni du temps qu'il fait. Il peint. C'est tout.

Un jour, Jules va prendre son bâton de pèlerin et parcourra le vaste monde. Il n'en a peut-être pas besoin, lui qui a appris des anciens qui l'ont éduqué et qui a aimé tout ce que leurs expériences avaient à lui offrir.

La passion qui coule dans ses veines lui dit surtout qu'il ne faut pas perdre de temps, que la peinture, la danse, la mer, à chaque instant lui souffle un nouveau tableau et qu'il faut sans cesse boire à la source. Et rester l'enfant qui observe dans un coin du tableau la cacophonie des adultes avec le recul de l'artiste. »

Astrid de La Forest

Peintre-graveure

Membre de l'Institut, Académie des Beaux-Arts

BIOGRAPHIE

JULES MILHAU

Jules Milhau a 23 ans. Dès l'âge de 3 ans le dessin et la peinture deviennent son langage. Son inspiration s'inscrit dans ses racines familiales : la Camargue, l'Espagne, l'Algérie, la Corse... son univers est profondément méditerranéen. Il partage son temps entre la peinture et ses cours de flamenco.

2016 - A 15 ans, Jules s'est fait connaître avec les « cilouettes », un hommage à son arrière-grand-tante qui s'habillait toujours en Sonia Rykiel. Parution d'un premier livre aux éditions Erick Bonnier : *Cilou* par Jules préfacé par Nathalie Rykiel.

2017 - Première exposition à la Galerie 37, Aigues Mortes
Jules y expose une trentaine d'œuvres : ses oiseaux en cage et en liberté, perchés sur des lignes électriques, ses toreros élanés sur la pointe des pieds...

« La série des toreros a commencé il y a quelques années lors d'une balade dans le mas familial. La pluie avait dessiné d'étranges silhouettes sur les murs de ciment d'une des maisons. J'ai sorti mon carnet, ma boîte d'aquarelle et un pinceau que je trempais dans une flaque d'eau. Peu à peu les personnages devenaient des toreros dans un élan de paseo. »

2018 - Jules réalise l'affiche des 30 ans de l'Ecole taurine d'Arles. Il réussit son bac.

2019 - Exposition **Taconeo**, Galerie Anne Clergue, Arles
Taconeo : le rythme endiablé marqué par les talons des danseurs de flamenco.
Jules expose des tableaux de grandes dimensions, ses Ménines, des poulpes dessinés avec leur encre, des nids aux architectures complexes, des éventails avec les palmiers du mas familial.

« Le travail des Ménines a commencé lorsque j'ai découvert les Ménines de Picasso à Barcelone, puis les Ménines de Vélasquez au Grand Palais à Paris. Complètement fasciné par la force des personnages des Ménines, j'ai voulu moi aussi les peindre, en séries sur différents supports avec différentes techniques (toile, papier journal, papier Arches, huile, acrylique, pigment à la colle). En introduisant des poissons dans leurs robes, je me suis aussi inspiré du film de Kusturica, *Arizona Dream*. »

Le catalogue *Taconeo*, aux éditions Erick Bonnier, est préfacé par Agnès Jaoui, actrice-réalisatrice, et Rudy Ricciotti, Grand Prix national de l'architecture.



© Louis Maurel

BIOGRAPHIE

JULES MILHAU

2020 - Exposition **Peintures de confinement** à l'Ancien Temple Protestant de Lacoste (84) à l'invitation de la Mairie, pendant le Festival.

2021 – Exposition **De sel et de vent**, 4/24 février - Galerie Sarto, Paris. Jules expose ses poulpes et ses étourneaux

« Les poulpes m'inspirent, leur texture entre mes doigts, leur encre, leurs ventouses... Je les ai jetés sur des toiles et des papiers afin qu'ils laissent leurs empreintes, avec mes doigts et un peu d'encre de chine ou de la peinture à l'huile je les ai retravaillés. Pour finir et enlever l'odeur, j'ai posé les peintures à côté d'une fourmilière afin que les fourmis mangent le surplus de matière. Un travail à deux mains, quelques tentacules et mille pattes de fourmis ».

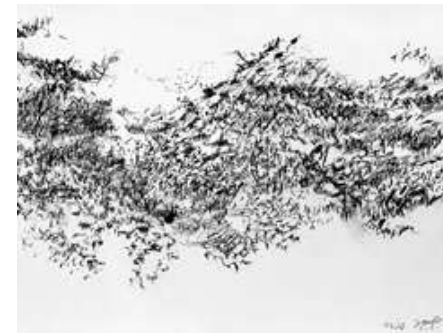
« Depuis toujours les étourneaux nourrissent mon imaginaire. Pendant la période de la chasse des milliers d'oiseaux déchirent le ciel en Camargue laissant des ciels jaunes aux nuages troués. Les tourbillons s'enchaînent avec des formes insaisissables comme une émotion qui passe et que vous ne pouvez décrire. Alors j'ai décidé de les peindre. »

2021 - Exposition **Saeta**, 16 oct./20 nov.- La Serre, Montpellier

« La Saeta, est une musique flamenca sacrée que l'on chante lors des processions de la Semaine Sainte en Espagne. Elle est souvent chantée a cappella quand elle n'est pas accompagnée de tambours et de trompettes. C'est à Grenade, lors du Corpus Christi, que j'ai été pour la première fois confronté aux processions où défilent femmes aux mantilles et hommes aux allures de Toreros. Gravité et émotions se mêlent aux robes colorées et aux silhouettes sombres. Ce n'est que deux ans plus tard, toujours la tête remplie de ces images, que j'ai commencé à les peindre. »



Exposition Palais de l'Archevêché, Arles, 2022



*Exposition De sel et de vent -
Galerie Sarto, Paris, 2021*



*Exposition Taconeo - Galerie Anne Clergue,
Arles, 2019*

BIOGRAPHIE

JULES MILHAU



Exposition Camino - Sara, Reine des Gitans, 2023

2022 - Exposition **Tempo**, 4/30 avril - Palais de l'Archevêché, invité par la ville d'Arles
Jules expose ses nouvelles œuvres, ses Arlésiennes, et la suite de ses «séries» :
Ménines revisitées, processions, poulpes, toreros...

« L'Arlésienne a toujours fait partie de mon paysage familial. Que ce soit pendant les ferias ou les fêtes de village. Cette femme qui semble venir tout droit d'un autre temps est pourtant viscéralement présente dans notre patrimoine culturel camarguais. Un peu plus tard j'ai découvert que l'Arlésienne fut la muse de grands artistes que ce soit en musique avec George Bizet ou en peinture avec Picasso, Van Gogh, Gauguin. Cette tension entre l'ancienneté du modèle et la modernité de certaines interprétations artistiques m'a toujours fasciné. Cette icône de chez nous est en quelque sorte la liaison entre hier et aujourd'hui, la tradition et la transmission. L'envie de la peindre était pour moi irrésistible. »

2023 – Exposition **Camino**, 19/10 au 05/11 - Galerie Patrick J. Domken, Cadaqués

« Camino, c'est le chemin que j'ai choisi, celui de la peinture ; dès la première fois, les mains pleines de couleur je les ai posées sur le mur blanc de ma maison. Caminar, c'est accepter très souvent la page blanche, les points d'interrogation et le doute. C'est me lever la nuit pour peindre. C'est penser que la toile est un espace infini et que oui j'ai toujours quelque chose à dire. C'est voir en l'absence et la solitude une source vive. Prendre la vie avec les deux mains et toujours regarder le long du chemin. C'est dire que mon âme a un tempo et que parfois entre mon pinceau et moi il y a du taconeo.»

ANALORA GALERIE



Anne-Laure Pilet parle à notre imaginaire et croit en la beauté des choses. www.analora.pt

Sa rencontre avec Jules Milhau et le directeur artistique Thierry Guerlain un soir de novembre à la Palette dans le 6^e arrondissement de Paris prolonge son parcours vers un hors les murs ambitieux : leurs déambulations lisboètes le long du Tage les guident en effet vers un immense espace industriel à l'est de la ville et une envie commune d'y produire une exposition durant l'été indien.

Ce rêve de galerie, elle le caressait déjà en Chine où elle a vécu six ans avant de choisir Lisbonne. La Française Anne-Laure Pilet a donc débarqué ici avec la ferme intention de donner corps à son projet. La capitale portugaise, par sa taille humaine et sa proximité avec les artistes, rend les choses rapidement concrètes et réalisables.

Elle va à la rencontre des créateurs, se frotte à l'artisanat d'art, fonctionne au coup de cœur et décide que les arts décoratifs, plus particulièrement la céramique et les talents locaux (80 % des artistes exposés sont portugais), seront au centre de son projet.

Elle élit domicile dans la rue des antiquaires et des galeries d'art, situation stratégique. Son lieu devient alors une vitrine parfaite pour mener à bien sa mission : partager ses découvertes.

Elle représente ainsi António Vasconcelos Lapa, céramiste de renom dont elle aime l'humour, le regard décalé et les pièces colorées. Elle met en scène les rites de Fabienne Auzolle autour de ses grandes madones. Elle se laisse combler par les métamorphoses organiques de la jeune céramiste Mathilde Sauce. Aimant avant tout la matière, elle choisit des artistes qui travaillent la tapisserie (Vanessa Barragão et ses compositions sculpturales utilisant les déchets de l'industrie textile), le plâtre (Iva Viana et ses panneaux en bas-relief).

Toute sa sélection est empreinte de poésie, de rêverie, souvent de raffinement et la galeriste s'est ainsi rapidement attaché une clientèle de collectionneurs internationaux.